phoniques à Hull, les flammes montent, descendent, travaillent, consument, dévorent, annéantissent.

L'étincelle, jalouse et haineuse, devance dans son vol aérien et le téléphone, et le corps des pompiers, et le vent furieux, tandis que le soleil, impassible et souriant, darde ses éternels rayons à travers les distances et les plaines. Elle a trouvé de nouveaux aliments dans les cours et les hangars, à vingt ou trente arpents du premier brasier qu'elle vient d'allumer. Nouvelles clameurs, nouveaux cris de détresse! Vaincu et honteux, le vent a juré de triompher, il saisit l'étincelle, l'attise, l'enflamme et la pousse sur la peinture des habitations humaines. En quelques minutes, le feu s'acharne et se venge contre sa proie qui veut lui résister. Les secours humains abondent et se conjurent contre l'élément destructeur. Vains efforts!

L'étincelle, assouvie un instant, se lance de nouveau à travers l'espace: elle atteint d'une tire-d'aile les scieries et les manufactures de la Compagnie Eddy. La bise courroucée la suit, la poursuit, l'agite, l'active sans relache et sans trève. Hélas! l'affolement est au comble: aux appels d'alarmes et aux cris déchirants se mêlent des lamentations et des sanglots. Le téléphone convoque les pompiers d'Ottawa, et les chevaux effarés donnent en passant le frisson aux paisibles commerçants apeurés de la capitale: la renommée aux cents voix parcourt tous les quartiers, et l'esplanade du Parlement, qui surplombe à pic la rivière et la cité sœur de Hull, est bientôt noire de curieux haletants et affolés.

*
* *

Il est onze heures et demie aux quatre cadrans de la tour principale du Parlement, et le soleil rayonne toujours immobile au sommet de sa course sans nuages.

L'étincelle, plus rapide que les coursiers des lourdes voitures d'incendie, mise en appétit par trois foyers qui sont déjà trois fournaises en activité, s'élance à droite, à gauche, prend l'essor, franchit le pont des cascades et des Chaudières, se cache un instant sous les hangars, les piles de planches et dans la sciure de bois. Le vent s'en empare de nouveau, la secoue, la morcelle, la fouette contre les toitures goudronnées et les bardeaux multicolores des